

Échos et nouvelles

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses
: soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **13 (1905)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

la coutume traditionnelle du Japon. Si toutes les précautions sont prises pour la bonne qualité de l'eau, l'installation des W. C. est plus que rudimentaire.

Le personnel d'une subdivision de 280 lits comprend six médecins et soixante-six gardes-malades de la Croix-Rouge, sans compter quelques nurses américaines qui n'ont pas caché leur admiration pour leurs camarades nipponnes.

Un point curieux est la collection de balles et de radiographies ; tandis que pendant la guerre sud-africaine on remettait au blessé la balle, le fragment osseux qui avaient été extraits, ici ces objets appartiennent au gouvernement et sont enfermés soit dans des bocaux, soit dans des caisses de verre divisées en cent compartiments, chaque objet ayant une note succincte du cas. De la sorte on a créé une collection superbe d'une importance capitale pour la chirurgie d'armée.

La balle russe a 7,7 mm. de diamètre, la balle japonaise 6,5. Comme longueur et comme aspect elles se ressemblent beaucoup, sous leur calotte de nickel. Les distorsions les plus courantes sont les aplatissements latéraux, surtout à l'avant, l'aplatissement avec distorsion presque à angle droit du tiers antérieur. Sur aucun projectile on n'a pu constater aucune manipulation malicieuse. En tout le Dr Tanaka a exécuté en trois mois 238 opérations, suivant le principe allemand, qui veut que ce soit le médecin chef qui soit l'opérateur, tandis que les autres chirurgiens ne font qu'assister et faire les

pansements. Chaque radiographie, dès son tirage, est montée sur un carton de dimensions uniformes, avec des notes sur le cas, écrites sur le dos de la photographie. Toutes ces radiographies sont classées. On ne se sert pas d'appareil localisateur et le besoin ne s'en est pas fait sentir. La radiographie a comme toutes choses ses limites et ici, comme en Afrique, on a parfois vainement recherché des projectiles pourtant localisés par la radioscopie. Aussi a-t-on adopté le principe pour les projectiles profonds. « Dans le doute pas d'opération ». Pour les enthousiastes le verdict sera « petite chirurgie », mais il est certain qu'ici la discrétion opératoire est très louable.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Une ville de goitreux dans le Turkestan.

La population de la ville de Khokand, dans le Turkestan, est en grande partie composée de goitreux ou d'individus atteints de crétinisme. Guillaume Chapus raconte qu'en pénétrant dans cette ville on est frappé du nombre considérable de ces goitreux, les uns légèrement atteints, les autres portant une tumeur thyroïdienne très volumineuse.

Cette ville est la seule du Turkestan dont la population possède ce triste privilège pathologique. Ailleurs le goitre et le crétinisme sont très rares, les conditions hygiéniques sont satisfaisantes : située dans une plaine à 1300 pieds d'altitude, Khokand est abondamment pourvue d'eau par une

rivière descendant de l'Alaï, comme les autres cours d'eau du pays.

Dans les régions montagneuses et les vallées du Khohistan, M. Chapus n'a pas rencontré de goitreux, de sorte que Khokand fait exception et est la seule localité dans laquelle l'affection se soit généralisée. En 1878, au moment où les troupes russes prirent possession de cette ville, les médecins de l'armée constatèrent qu'un dixième des soldats de la garnison devenaient goitreux après quelques mois de séjour. Mais ces tumeurs thyroïdiennes furent justiciables de l'iode; néanmoins on résolut d'abandonner Khokand, la ville des goitreux, et de se transporter à Marghillan, le chef-lieu politique de la province (Centre médical).

L'Age de la Renommée.

Arrivistes trop pressés de cueillir les fruits d'or de la notoriété, méditez cet entrefilet de la *Gazette médicale de Paris* (numéro du 5 novembre 1904) :

« Un professeur américain a établi l'âge moyen auquel on atteint la renommée. Il a trouvé que 54 acteurs étaient devenus célèbres à l'âge de 30 ans, 1000 professeurs à 50 ans, 26 inventeurs à 55 ans, 857 jurisconsultes à 55 ans, 111 musiciens à 40 ans, 540 médecins à 47 ans, 416 naturalistes à 58 ans, 560 artistes à 40 ans, 528 écrivains à 38 ans et 509... journalistes à 50 ans.

Il a fait les mêmes calculs pour les femmes, et voici ce qu'il a trouvé : 40 actrices sont devenues célèbres à 25 ans, 11 professeuses à 40 ans, 4

femmes jurisconsultes à 45 ans, 217 musiciennes à 40 ans, 7 doctresses à 42 ans, 7 naturalistes à 50 ans, 21 artistes à 40 ans, 272 femmes de lettres à 40 ans et 4 femmes journalistes à 60 ans ».

Traitement des ulcères variqueux.

Scott Schleg (*Med. Record*) recommande de saupoudrer la plaie d'acide borique finement pulvérisé et de la recouvrir ensuite d'une feuille de caoutchouc qui dépasse les bords de l'ulcération et que l'on maintient par des bandelettes de sparadrap. On applique par dessus de la gaze hydrophile en ayant soin de dépasser la feuille caoutchoutée en divers sens et on fixe le tout par quelques tours de bande. Ce pansement sera renouvelé tous les cinq jours. L'acide borique diminue les sécrétions de la plaie; la feuille de caoutchouc empêche la formation d'une croûte. La cicatrisation se fait très rapidement.

D'après un journal médical sibérien, les pertes de l'armée russe de campagne seraient de

341 officiers,	8730 hommes tués
1506 »	49626 » blessés
66 »	10085 » manqués.

Au 31 décembre 1904, 1090 officiers et 19815 hommes avaient été évacués sur la Russie; dont 520 officiers et 5085 hommes blessés. Sur le total 2897 avaient été définitivement libérés par suite d'invalidité et 5999 libérés pour un an.